

Silence. Ecoute.

Les peuples sont ce qu'ils chantent, ce qu'ils dansent et ce qu'ils parlent.

De la plus vieille source de la tradition coule toujours une eau nouvelle. Un autre son est possible, mais en réalité il a toujours été présent.

Les hauts sommets des Pyrénées ne divisent pas mais unissent un même peuple. La culture et la musique, comme l'amour, ne connaissent pas les frontières. Mais si ces frontières sont tracées, laissons alors les contrebandiers les effacer.

Alors, silence. Écoute. Ixo! Sho!

1. Belats xarmanta . Lo mialòc charmant (Le milan charmant) – Trad.

2. Ene Maitiaren Bilhoa . Lo peu de la mia aimada (Les cheveux de ma chérie) – Trad.

Maitiak bilhoa holli

Eta koloria gorri;

Eskuko larria chouri, zilhar fina uduri,

Eta bera charmagarri best' ooren gañeti.

Etchetto bat badizut nik,

Jaoregi baten parerik;

Hartan barnen egonen zira zilhar kaideran jarririk;

Ihourk ezpeiteizu erranen nahi eztuzun elherik.

Nik badutut mila ardi

Bortian artzañeki;

Katalouñan ehun mando zilhar diharureki

Hourak oro ukhenic ere eniz jinen zoureki.

Maitenaren etchekoak,

Khechu umen ziradeie;

Alhaba ene emaztetako sobera umen zaizie.

Ez emazte bai amore: sofritu behar duke.

Mon aimée a les cheveux

Blonds et roux.

La peau de ses mains est blanche comme de l'argent fin

Et elle m'enchanté par dessus tout

J'ai pour toi une petite maison

Comparable à un palais

Dedans il y aura une chaise d'argent

Personne ne te dira une seule parole que tu ne pourras comprendre

J'ai mille brebis

Au col avec les bergers

En Catalogne cent mules avec des courroies d'argent

Bien que je possède tout cela je ne peux être avec toi

Dans la maison de mon aimée

Ils se lamentent

Pourquoi sa fille est trop bien pour moi

Je dois souffrir sans elle et avec mon amour.

3. Lo pastor . Artzaina (Le berger) – Trad.

Augan i a un pastor
Qui a marchandat ua anhèra
Pendent la sason,
Bèra com la flor.
Quan cregó lo marcat hèit
Tot d'un còp qu'estó deshèit
Shens saber ni l 'un ni l' aute
La causa deu hèit.

Be n'an fin lo nas
Las doças anheretas!
Abans de quitar
Lo lor cujalar
Vòlen véder lo pastor
Dab lo salièr, lo baston,
Ensenhà'us de grans careças
E da'us hèra d'amor.

Mons de Codurat
De grana coneishença
Après aver crompat
E plan marchandat
Ua anhèra com un lugran
Segonda en son cledat
Un aulhèr de l'arribèra
L 'a vienguda enlhevar.

Avisatz-ve plan pastors
De la contrada
Si cadetz d'acòrd,
Contractatz d'abòrd.
Si'n datz aras solament
Per quauques engatjaments
Cèrtas jo gauserí créder
Qu'en seratz perdents.

*Cette année, un berger a marchandé une agnelle,
Pendant la saison
belle comme le jour.
Alors qu'il croyait le marché conclu,
Tout à coup, il fut défait,
Sans que ni l'un ni l'autre ne connaisse
La raison de cette situation.*

*Qu'elles ont le nez fin
Les douces agnelletes !
Avant de quitter
Leur parc d'estivage
Elles veulent voir le berger*

*Avec la salière, le bâton,
Leur prodiguer de grandes caresses
Et leur donner beaucoup d'amour.*

*Monsieur Coudurat
Homme de grande expérience
Après qu'il a acheté
Et bien marchandé
Une agnelle comme un astre,
La seconde dans son enclos,
Un berger de la plaine
Est venu l'enlever.*

*Méfiez vous bergers
De la contrée
Si vous tombez d'accord,
Contractez aussitôt.
Si vous donnez seulement des arrhes
Contre un engagement
J'oserais pourtant croire
Que vous serez perdant.*

**4. Mugalariaren banakoak . Los banakos deu passaire (Les banakos du
contrabandier) – Trad.**

5. Marin Congo – Trad.

6. Noste vailet Pèire . Pèire, gure morroia (Notre valet Pèire) – Trad.

*Nòste vailet Peire
Entau casau se'n va,
n'a tant minjat higas,
l'an pensat querbar.
Qui me lo boha, boha
qui me lo vòu bohar ?*

*N'a tant minjat higas (...)
L'an calut esprémer,
per lo har cagar. Qui etc.*

*L'an calut esprémer (...)
Que n'a hèit ua mòta !
Qui' hès estonar. Qui etc.*

*Que n'a hèit ua mòt ! (...)
Tretze pars de vacas,
la hèn pas maglar. Qui etc.*

*Tretze pars de vacas (...)
N'i an botat catorze,
l'an hèit barrar. Qui etc.*

N'i an botat catorze, (...)

*Au trolh l'an portada
per la har passar. Qui etc.*

*Au trolh l'an portada (...)
Tretze tonhas plenas
que n'an hèit colar. Qui etc.*

*Tretze tonhas plenas (...)
Qu'ic vulhi pas créder,
qu'ani mesurar. Qui etc.*

*Qu'ic vulhi pas créder (...)
Dab la boca putzi,
dab lo nas rasar. Qui etc.*

*Dab la boca putzi (...)
E los qui m'escotan
qu'anirà lecar. Qui etc.*

Notre valet Pierre
Au jardin s'en est allé
Il a tant mangé de figues
Qu'elles ont pensé le crever
Qui m'y souffle souffle
Qui veut m'y souffler ?

Il a tant mangé de figues
Qu'elles ont pensé le crever
Il a fallu lui presser
Pour le faire « chier »
Qui m'y souffle souffle
Qui veut m'y souffler ?

Il a fallu le presser
Pour le faire « chier »
Il en fait une motte !
Qu'il a failli s'étonner
Qui m'y souffle souffle
Qui veut m'y souffler ?

Il en fait une motte !
Qu'il a failli s'étonner
Treize paires de vaches
Ne la font pas remuer
Qui m'y souffle souffle
Qui veut m'y souffler ?

Treize paires de vaches
Ne le firent pas bouger
On en a mis quatorze
Elles l'ont fait se rouler

Qui m'y souffle souffle
Qui veut m'y souffler ?

On en a mis quatorze
Elles l'ont fait se rouler
Au pressoir elles l'ont porté
Pour le faire passer
Qui m'y souffle souffle
Qui veut m'y souffler ?

Au pressoir elles l'ont porté
Pour le faire passer
Treize tonnes pleines
On en a fait coulé
Qui m'y souffle souffle
Qui veut m'y souffler ?

Treize tonnes pleines
On en a fait coulé
Ceux qui ne voudront pas le croire
Qu'ils aillent le mesurer
Qui m'y souffle souffle
Qui veut m'y souffler ?

Ceux qui ne voudront pas le croire
Qu'ils aillent le mesurer
Avec la bouche qu'ils puisent
Et le nez qu'ils rasant
Qui m'y souffle souffle
Qui veut m'y souffler ?

Avec la bouche qu'ils puisent
Et le nez qu'ils rasant
Et ceux qui m'écoutent
Iront lécher
Qui m'y souffle souffle
Qui veut m'y souffler ?

7. Aireteras . Primak (Héritières) – Trad.

*Tot qu'èi dolors per totas eras maisons
Sustot eras aireteras
Ah! maudit sia eth rei que nos a hèit era lei
Contre eras aireteras*

Il n'y a que douleurs dans toutes les maisons
Surtout pour les héritières
Ah! Maudit soit le roi qui nous a fait cette loi
Contre les héritières.

8. L'unicòrn . Adarbakarra (La Licorne) – Kokoélaimé

9. Trabuko – Trad.

*Goizuetan bada gizon bat
deitzen zaio "trabuko"
itzak ederrak bihotza paltso
sekula etzaio faltako
egin dituen dilijentziak
berari zaizko damuko.*

*Ondo oroitu adi
zer egin uan Elaman.
difuntu horrek izandu balu
aidekorikan Lesakan
orain baino len egongo itzen
ni orain nagoen atakan.*

*Nere andreak ekarri zuen
Aranaztikan dotea,
obe zukean ikusi ez balu
Berdabioko atea,
orain etzuen hark edukiko
dadukan pesadunbrea.*

*Nere buruaz ez naiz oroitzen
zeren ez naizen bakarra
azitzekoak or uzten ditut
bi seme ta iru alaba
Jaun zerukoak adi dezala
oien amaren negarra.*

*A Goizueta il y a un homme
Que l'on appelle "Trabuko"
Les belles paroles et le cœur mauvais,
jamais ne lui manquaient.
Il se repentira de tout ce qu'il a fait.*

*Souviens toi bien
Ce qu'il fit a Elama
Si le cadavre avait eu
des parents a Lesaka
Il serait dans la situation
dans laquelle je me trouve.*

*Ma femme porta
la dot de Aranza
Il eut mieux valu
Qu'elle ne vit point
la porte de Berdabio
elle ne vivrait pas
la disgrâce que je vis*

*Je ne me convertis pas
Parce que je ne suis pas seul
Je laisse deux fils et trois filles à élever
Que le Dieu du Ciel écoute
La plainte (lamentation) de sa mère.*

10. Pasaia - Trad.

*Aitona Ixidro
Elusu belt tort
Que contentico estagua
Pixa ta sun lo
Aita arotza
Que le ville bortsou
Para que se dorma
Le niñ con Vou
Le niñ ploraue
San José le dit
Aguinta chinet pisque
Que le ville granit.*

Les paroles de cette chanson furent recueillies et publiées en 1950 par Fermin Iturriza. C'est une bonne preuve de la manière dont la langue gasconne s'est enracinée profondément dans les villes basques comme Donostia, Hondarribia ou Pasaia grâce à l'arrivée de nombreux Gascons, au moyen âge, se mélangeant avec la langue basque. Iturriza donne un témoignage de ce qu'au commencement du XX siècle encore, il y avait à Pasaia quelques personnes qui parlaient gascon. Une d'elles, Edivigis trecet montre cette chanson à des petites filles qui, plusieurs années après, l'on transmise à Iturriza.

Il s'agit d'un Noël dans lequel, sur un ton humoristique, il y a des personnages comme Saint Joseph, le petit Jésus et un grand père boiteux qui s'appelle Ixidro.

11. Sokadantza . Rondèu – Trad.

Musiciens de Xarnege:

Joan Baudoin: Boha, bohassa, flabutas, tamborins, brama-topin, tricanetas et voix

Lucia Longué: Boha, flabutas, besson, accordéon diatonique, basse et voix

Simon Guillaumin: vielle à roue, basse, pédales électroniques, guitare et voix

Josean Martin: Guitare e bouzouki

Juan Ezeiza: Violon, alboka, albokote, flabuta, txistu et pédale basse

Ont collaborés

Romain Collauti (Pairbon): basse et contrebasse

Matèu Baudoin: Tambourin polytimbral

Arrangements: **Juan Ezeiza, Josean Martin, Simon Guillaumin, Lucia Longué & Joan Baudoin**

Directeur artistique: **Roman Baudoin**

Tous les effets électro-acoustiques ont été réalisés en prise directe.

Textes: Juan Ezeiza

Traductions s: **Vincenç Javaloyes** et **Lucia Longué** (bascon et français), **Juan Ezeiza** (espagnol) et **Julen Otegi** (anglais)

Photo de couverture Mandragora estudio.

Dessin graphique: **María Martín** y **Luis Martín** (KMG)

Nous dédions notre disque:

- A toutes les personnes qui sont persécutées pour vouloir franchir des frontières en cherchant un avenir meilleur.
- A tous ceux qui transmettent leurs cultures minorisées à leurs enfants.
- A tous ceux qui encore sont capables d'écouter.
- A **Bernadette, M^a Eugenia, Jone, Stephanie** y **Sanz** pour leur amour... et leur patience.
- A toi.

Gravure, mixage et mastering: **Xabi Pellarini** – Laguna Records – Biarritz – 2009 -
www.laguna-studios.com

Nos remerciements à **Yan, Cédric, Michel Le Meur (Kokoélaime), Roman, Matèu, Pairbon, Xabi, María, Luis, Julen** et **Xabi Pery**.

Made in Vasconia

Ne paye pas de taxes pour ce disque. Demande le au contrebandier de confiance.

www.xarnege.com

info@xarnege.com

(0034) 605 715 735 / (0033) 673 382 505

Fax: (0034) 943 332 397

«L'Èbro et la Garonne, les deux limites de notre antique terre mère, ont créé le foyer des divers peuples depuis des temps immémoriaux. Pour ces peuples, les Pyrénées n'ont jamais été ni barrière, ni frontière. L'orographie n'a pas empêché le transit des personnes. Les cols ne furent pas seulement des lieux où paissent le bétail. Le substrat anthropologique, le droit coutumier, l'histoire culturelle et les langues ont prouvées avec certitude que les frontières politiques n'ont pas pu diviser les relations humaines séculaires, ni empêcher la vie en commun que les hommes et les femmes de part et d'autre respectent, à la lettre, sauvegardant la communication qui n'a cessé d'augmenter de jour en jour.»

Roldán Jimeno et Juan Carlos López-Mugartza